

LE TEMPLE D'ALLAT A PALMYRE

Note liminaire

La fouille a été conduite par le Centre polonais d'Archéologie méditerranéenne (directeur Kazimierz Michałowski), avec la participation de l'Université de Groningen (Pays-Bas). Membres de la mission dans les années 1974-1976 : P. Bieliński, H. J. W. Drijvers (professeur à l'Université de Groningen), M. Gawlikowski (directeur du chantier), W. Jerke, M. Krogulska, A. Krzyżanowska, J. Rosiński, R. Sobolewski, M. Versteegh (Groningen). Les photos reproduites sont dues à J. Rosiński et M. Versteegh, les plans dessinés par J. Rosiński.

Plusieurs inscriptions du quartier ouest de Palmyre, dit Camp de Dioclétien, permettaient de postuler depuis longtemps déjà l'existence d'un sanctuaire rattaché au culte de la déesse Allat. Deux textes fournissaient des renseignements directs : une inscription palmyrénienne très abîmée sur le linteau d'une porte restée debout dans la partie nord du quartier et une inscription bilingue sur la colonne honorifique tombée à côté de la porte. La première était connue depuis plus d'un siècle (1), l'autre, découverte par l'expédition Wiegand, a été publiée en 1905 (2). Toutes les deux mentionnent le nom d'Allat, mais les premiers éditeurs ne l'ont pas reconnu ; la bonne lecture a été établie en 1931 par J. Cantineau (3) qui avançait en même temps une supposition sur l'emplacement du sanctuaire, confirmée finalement par nos fouilles. Les travaux de notre mission, concentrés jusqu'ici plus au sud et sud-ouest (4), ont atteint en 1974 le voisinage de la porte, pour y révéler un temple dont l'identité est démontrée par de nombreuses sculptures et inscriptions.

Allat était une déesse guerrière vénérée par des nomades arabes ayant pénétré dans le domaine des sédentaires lors du déclin des Séleucides. Son culte est attesté pour la première fois par Hérodote, puis par des monuments figurés et inscrits de toute la Syrie, enfin par

(1) M. de VOGÜÉ, *Syrie centrale*, I : *Inscriptions sémitiques*, Paris, 1865, n° 14.

(2) M. SOBERNHELM, *MVaG* 10, 2, 1905, n° 29.

(3) J. CANTINEAU, *Inventaire* VI, 1931, pp. 5-6 ; J. T. MILIK, *Dédicaces faites par des dieux*, Paris, 1972, pp. 82-83, pl. IV, 2-3 ; M. GAWLIKOWSKI, *Recueil d'inscriptions palmyréniennes*, Paris, 1974, n° 152, 156 ; *Le temple palmyrénien*, Varsovie, 1973, pp. 91-92.

(4) K. MICHAŁOWSKI, *Palmyre. Fouilles polonaises I-V (1959-1964)*, Varsovie, 1960-1966 ; *AAS* 17, 1967, pp. 9-15 ; M. L. BERNHARD, *AAS* 19, 1969, pp. 71-75 ; W. A. DASZEWSKI, W. KOŁATAJ, *StPalm.* 4, 1970, pp. 69-78 ; W. A. DASZEWSKI, *AAS* 22, 1972, pp. 129-137 ; A. SADURSKA, *AAS* 22, 1972, pp. 117-121 ; *AAS* 23, 1973, pp. 111-120.

les traditions de l'Arabie préislamique et par le Coran lui-même (1). Nous connaissons un temple nabatéen consacré à la déesse à Iram et une chapelle de steppe à Khirbet es-Sané (2) ; les inscriptions mentionnent encore d'autres sanctuaires. La Palmyrène n'a fourni jusqu'ici que plusieurs bas-reliefs votifs, influencés par l'iconographie de l'Athéna grecque (3), sans doute grâce au caractère guerrier de celle-ci.

Le nom même d'Allat, qui incorpore l'article arabe (*al-Lat*, de * *al-Ilat*) veut dire « la déesse », ce qui suffit pour démontrer son rôle prépondérant dans le panthéon nomade. Les inscriptions du Hauran nabatéen l'appellent en grec « La Dame Athéna » (4). Transplantée dans le milieu syncrétiste de l'oasis palmyrénienne, la déesse des nomades n'a pas su garder cette position dominante face aux divinités ancestrales des sédentaires, issues des panthéons traditionnels de la Syrie et de la Mésopotamie. La protectrice des nomades a cependant occupé une place importante parmi les cultes de la ville, comme le prouve son sanctuaire.

Les fouilles du quartier ouest, dirigées depuis 1959 par K. Michałowski, étaient principalement tournées vers l'étude de l'ensemble monumental qui servait à la garnison romaine à l'époque de la tétrarchie. A la suite de ces travaux, le soi-disant Camp de Dioclétien nous est apparu comme un quartier plus ancien dont les constructions ont été adaptées pour accueillir un bâtiment des *principia* à la limite occidentale de l'ensemble, construit vers 300 p. C. (5). Les *principia* (« Temple des Enseignes », pour employer le nom traditionnel, avec sa place d'armes), ainsi qu'une rue à colonnades qui y conduit, sont déjà fouillés complètement et la publication est en préparation. Les problèmes posés par cette partie centrale du quartier, où s'enchevêtrent des constructions allant du 1^{er} siècle a. C. jusqu'au Moyen Age, ne nous ont permis d'aborder l'aire du sanctuaire que depuis 1974.

Partant de la grand-rue du quartier (dite *via praetoria*) vers le nord, nous avons pu dégager en 1974 une bonne partie du téménos, occupé d'ailleurs par des constructions plus récentes : une large demeure installée sur la cour du temple désaffecté existait encore à l'époque islamique, de même que des pièces alignées sur la grand-rue, qui utilisaient toujours

(1) HÉRODOTE, III, 8 ; cf. J. WELLHAUSEN, *Reste arabischen Heidentums* 2, Berlin, 1897, pp. 29-34 ; E. LITTMANN, *Thamud und Safa*, Leipzig, 1940, pp. 105 s. ; J. G. FÉVRIER, *La religion des Palmyréniens*, Paris, 1931, pp. 10-16 ; D. SOURDEL, *Les cultes du Hauran à l'époque romaine*, Paris, 1952, pp. 69-74 ; M. HÖFNER, in H. W. HAUSSIG (édit.), *Wörterbuch der Mythologie*, I, Stuttgart, 1965, pp. 422-424 ; J. HOFTIJZER, *Religio Aramaica*, Leiden, 1968, p. 43.

(2) H. SEYRIG, G. PLOIX DE ROTROU, Khirbet es-Sané, *Syria* 14, 1933, pp. 12-18 ; pour le temple d'Iram (Djebel Ramm), R. SAVIGNAC, *RB* 41, 1932, p. 593 ; *RB* 42, 1933, pp. 405 s. ; *RB* 43, 1934, pp. 572 s. ; R. SAVIGNAC, G. HORSFIELD, *RB* 44, 1935, pp. 245 s. ; D. KIRKBRIDE, *RB* 67, 1960, pp. 65-92.

(3) H. SEYRIG, G. PLOIX DE ROTROU, *op. cit.*, pl. IV, 1, p. 15 ; H. SEYRIG, *Syria* 13, 1932, p. 51, pl. XVIII, 4 ; *MUSJ* 37, 1960-1961, pp. 261-270 ; D. SCHLUMBERGER, *La Palmyrène du Nord-Ouest*, Paris, 1951, pl. XXVII, 1, XXIX, 1, 3, XXXI, 1, 4 ; *RTP* 123, 164, 504, 1005 ; Chr. DUNANT, Nouvelles tessères de Palmyre, *Syria* 36, 1959, n° 8, 11 ; P. COLLART, *Le sanctuaire de Baalshamin II*, pl. LIX, 2.

(4) W. H. WADDINGTON, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, Paris, 1870, n°s 2345, 2203, 2216, 2461, 2453 ; pour l'assimilation Athéna-Allat, cf. F. CUMONT, *Syria* 5, 1924, pp. 342 s. ; J. T. MILIK, *Syria* 44, 1967, pp. 300 s. ; J. TEIXIDOR, *Syria* 45, 1968, n° 551, 593.

(5) Cf. *AA*, 1968, 2, pp. 289-302 (état de la question en 1967) ; *Etudes et Travaux* 8, 1976, pp. 273-281 (chronique des fouilles 1973).



1. L'emplacement de la cella avant la fouille. *Au fond, les principia.*

les murs antiques. La découverte d'un angle de la cella et des fondations de la façade du téménos a déjà permis d'établir les grandes lignes du sanctuaire et de poser le problème de ses états successifs. Une nouvelle inscription honorifique a définitivement confirmé l'équivalence d'Allat à Athéna à Palmyre et l'attribution du temple (1).

(1) M. GAWLIKOWSKI, *Mélanges offerts à Paul Collart*, Lausanne, 1976, pp. 200-213. La partie palmyrénienne de l'inscription est depuis retrouvée.

La campagne suivante, en 1975, avait essentiellement pour but le dégagement complet de la cella. On a aussi établi les limites du téménos du côté ouest. Un heureux hasard, à peu près unique pour cette époque, nous a conservé parmi les décombres du temple la statue de culte et nombre d'éléments du mobilier. En particulier, de très nombreuses lampes, du IV^e siècle pour la plupart, ainsi que des monnaies (un trésor caché sous le dallage et quelques pièces semées dans l'édifice déjà ruiné, semble-t-il) (1) datent la destruction du temple dans les années 380, donc sous l'empereur Théodose, bien connu par ses édits contre les cultes païens. Le sanctuaire existait ainsi plus d'un siècle après la chute politique de la ville.

La découverte de la statue, une copie en marbre de l'Athéna Parthénos (2), nous a imposé un travail de restauration. Le sculpteur et conservateur Jozef Gazy s'en est chargé, venant de Varsovie immédiatement après la découverte, pour revenir à l'œuvre lors de la campagne suivante. La statue est maintenant exposée dans l'une des salles du Musée de Palmyre.

En 1976, il nous restait à compléter l'étude de topographie et de chronologie du sanctuaire. Le téménos est en ce moment pratiquement dégagé. En général, on n'a trouvé que des fondations, nivelées par les destructions et réfections ultérieures. Il a été possible d'établir les étapes essentielles de construction qui modifiaient l'aspect de la cour et de ses annexes, malgré quelques incertitudes qui subsistent. Nous avons procédé au démontage des constructions tardives, byzantines et islamiques, pour mettre en valeur l'état antique, en retrouvant du même coup nombre de monuments, dont des sculptures et de très importantes inscriptions. A l'heure actuelle, il est déjà justifié de présenter les conclusions préliminaires, sous réserve des précisions qui pourront encore intervenir.

Un problème chronologique appelait une solution déjà avant la fouille : l'inscription sur la porte du téménos fait état de la construction « ... du pronaos et de toute son ornementation, aux frais d'Allat » et garde une date incomplète à situer entre 148 et 188 p. C. Cependant, la colonnade par-devant devrait dater, à juger par le style des chapiteaux, des premières décennies de l'ère chrétienne, comme D. Schlumberger l'a déjà démontré (3). Les colonnes sont donc plus anciennes que l'inscription de la porte et probablement la porte elle-même.

En 1974, le stylobate de la colonnade, le seuil de la porte et les fondations du mur du téménos ont été dégagés. Nous avons pu établir que les bases des colonnes ne sont pas à leur emplacement primitif : le stylobate ne mesure que 85 cm de large, alors que les plinthes ont 120 cm de côté ; les six bases étaient placées symétriquement par rapport à la porte, avec un entrecolonnement de 3,44 m d'axe en axe, sauf au milieu où le passage égale la distance du portique au mur, soit 2,72 m. Tout près, un stylobate plus ancien, large de 112 cm, passe obliquement par rapport à la colonnade et au mur du téménos, mais parallèlement,

(1) Le trésor, composé de 44 pièces en bronze, date du règne de Valentinien (364-375). Parmi les trouvailles isolées, la plus récente est la pièce d'Aelia Flaccilla, impératrice de 379 à 386.

(2) Cf. *Illustrated London News*, nov. 1975.

(3) *Syria* 14, 1933, pp. 311-314, pl. XXXVII, 4 et p. 317, n. 1.

2. Le portique d'entrée du téménos, redressé. A droite, la colonne honorifique de 64 p. C.



comme nous avons vu ensuite, à la cella. Le nouveau stylobate et le mur conservé font en revanche un angle droit avec l'axe de la grand-rue du quartier et l'ensemble des *principia*.

La porte, composée de trois blocs monolithes au-dessus d'un seuil également monolithe qui atteint un niveau de 45 cm au-dessus du portique, mesure 2,74 m de large sur 4,40 de haut. Elle était fermée par deux vantaux.

Les tambours des colonnes étaient marqués par des lettres et signes, d'une manière qui ne correspond pas à leur emplacement secondaire. Lors de la reconstruction, un tambour supérieur de chaque colonne a été enlevé pour ajuster leur hauteur à celle de la porte. Ainsi, deux étapes successives peuvent être restituées :

1^o Un portique de plus de six colonnes devant l'entrée du téménos, dont les chapiteaux datent de la première moitié du 1^{er} siècle. Le mur primitif et l'entrée n'ont pas été identifiés. La colonne honorifique voisine, élevée en 64, respecte la même orientation, qui est aussi celle du temple.

2^o Dans un second temps, un nouveau mur de façade avec une porte a été construit pratiquement au même endroit, d'après une orientation nouvelle qui diffère de 3^o environ de la précédente. Le portique est replacé sur un nouveau stylobate, pour l'ajuster au système orthogonal nouveau, celui qui fut respecté plus tard par les *principia*.

L'année suivante, des travaux d'anastylose ont été entrepris : tous les éléments conservés du portique (dont deux colonnes complètes avec leurs chapiteaux) ont été dressés sur le stylobate récent devant la porte ; la colonne honorifique de 64, conservée entièrement jusqu'à la hauteur primitive de 11 m, avec un cadran solaire, une inscription importante et le bas-relief représentant le bienfaiteur du sanctuaire nommé Šalamallat, termina au nord-ouest le portique.

Le bâtiment de la cella se dressait à 18 m environ de la porte. La couche de destruction contenait, comme on l'a dit, de nombreux éléments du mobilier. La ruine n'a pas été utilisée. Durant presque quatre siècles de son fonctionnement, des changements importants sont intervenus à plusieurs reprises.

Le gros œuvre de l'édifice a été construit dans la première moitié du II^e siècle à l'emplacement d'un temple plus ancien et plus petit, pour subsister jusqu'à la destruction finale vers la fin du IV^e siècle. Comme la cella contemporaine de Baalshamîn, c'est un prostyle tétrastyle, avec une colonne en retour de chaque côté, dressé sur un podium. Celui-ci, orné d'une moulure, n'a que 38 cm de haut et repose sur une assise de fondation qui forme une marche. Au niveau du podium, la cella mesure hors œuvre 18,40 m sur 9,20 m, soit exactement 2:1. Les murs sont rythmés par des pilastres, six sur les côtés longs et quatre sur la face arrière, en comptant deux fois les pilastres d'angle. La construction est complète au niveau des bases de pilastres dont la moulure attique est continue ; aucune base de colonne n'est conservée dans le pronaos. Le mur nord du temple est conservé sur une assise de gros blocs debout mesurant 1,50 m de haut et formant parpaings. Les intervalles entre les pilastres égalent leur largeur (1,20 m), sauf au milieu de la paroi arrière, où l'espacement de 1,98 m entre les pilastres correspond au passage entre les colonnes de façade, pris entre deux avancées du podium, au niveau de la fondation. Le podium forme une espèce de socle qui entoure le pronaos et supportait les colonnes, et sa moulure rentre à l'intérieur du porche pour rejoindre les pilastres d'angle de la cella. Le dallage du pronaos est donc au niveau de la marche qui fait extérieurement le tour du temple au-dessous du podium. Le mur délimitant la cella du pronaos n'est conservé qu'en fondations, entre deux pilastres qui terminent les longs murs de l'édifice.

Derrière ce mur, trois marches descendent au niveau du dallage de la cella ; leur construction contient plusieurs éléments remployés, tels une statue honorifique, retaillée pour faire une marche, un fragment de chapiteau, un autre d'une sculpture archaïque ; ce procédé indique une date plutôt tardive. Cependant, il est certain que l'escalier remplace un autre plus ancien au même endroit ; il était en effet nécessaire, étant donné la différence des niveaux entre le dallage de la cella et celui du pronaos (actuellement 45 cm, et 70 cm environ lorsque le seuil était en place).

L'intérieur du temple, tel que nous l'avons trouvé, était de niveau uniforme sur la plus grande partie de la surface. L'aménagement primitif était cependant bien différent, d'après l'état des parois et du sol. La surface des murs intérieurs montre clairement qu'elle était



3. L'adyton de la cella, avec la base de la statue primitive et les bases du tétrastyle tardif.



4. Un fragment de la corniche du temple.

couverte jusqu'au niveau de pose des bases de pilastres à l'extérieur, alors qu'au milieu le dallage primitif subsiste 70 cm environ plus bas, au niveau rejoint par les marches depuis l'entrée. Ce dallage recouvre une surface presque carrée, 2,80 sur 2,90 m environ, en larges dalles soigneusement ajustées. On restituera donc une large plate-forme le long de trois parois, atteignant le niveau qui devrait être normalement celui de toute la cella.

Au fond, d'autres dalles forment plusieurs marches de faible hauteur qui mènent vers une espèce de niche plus étroite que le dallage et placée sur l'axe du bâtiment. A une époque ultérieure, un dallage de caractère tout à fait différent a été posé de part et d'autre des marches, jusqu'aux murs latéraux, la plate-forme ayant été supprimée au moins à cet endroit. Au-dessous de ces dalles, une fondation encore plus ancienne d'un mur transversal a été découverte. Au fond de la niche, en face de l'entrée, il subsiste un bloc soigneusement travaillé et poli qui mesure 1,64 sur 0,98 m, muni des mortaises ayant servi à fixer une statue et d'autres objets plus petits. Contre la paroi de fond un empilement de grosses pierres irrégulières correspond au massif de la plate-forme.

L'aménagement intérieur ainsi décrit ne trouve pas de parallèles convaincantes dans l'architecture sacrée. Seuls les mithréa, parmi tous les édifices cultuels qui me sont connus, présentent un arrangement comparable, mais ce cas particulier ne saurait avoir aucun rapport avec le temple d'Allat. L'explication de l'anomalie est à chercher dans le bâtiment même et ses transformations successives.

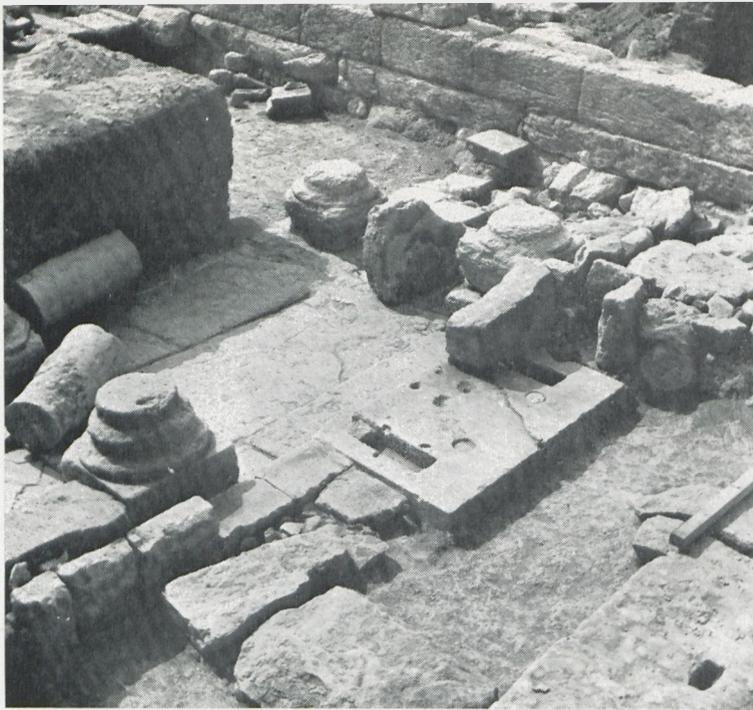
L'aspect des fondations dans leur partie ouest, délimitée par le mur transversal supprimé et contenant le socle de la statue, diffère sensiblement de celui que l'on constate dans la partie est. Ceci nous permet de supposer, en attendant une vérification, l'existence d'une cella plus ancienne et plus petite qui serait contemporaine du plus ancien état conservé du sanctuaire, et notamment de la colonnade d'entrée sur le premier stylobate et de la colonne honorifique de 64 p. C. Le bâtiment aurait mesuré 9 m sur 6 m environ et par son long côté serait tourné vers la porte du téménos. La nouvelle cella aurait occupé cet endroit consacré pour subsister jusqu'à la fin du sanctuaire. Les anciennes fondations auraient supporté le mur arrière de la nouvelle construction, ainsi qu'une partie de ses murs latéraux, prolongés cependant vers l'est pour donner à l'ensemble la forme du temple classique. La date de la seconde cella peut être définie, non seulement par un rapprochement avec le temple de Baalshamîn, mais aussi grâce à l'inscription de fondation retrouvée.

Cette inscription monumentale est conservée en quatre fragments séparés ; deux lignes du texte palmyrénien courent sur la face du linteau richement décoré qui couronnait le passage du pronaos à la cella propre. Les fragments ont été trouvés dans les murs des constructions tardives sur la cour du téménos, parmi d'autres éléments ayant appartenu au temple. Malgré des lacunes fâcheuses, le texte contient les mentions du « temple ancien » (*hmn' tyq'*) et de « ce temple », appelé du nom grec *naos* en transcription, de « ses vantaux » et du « pronaos » (de nouveau en transcription du grec). L'édifice en question a été consacré par un dénommé Taimaršû à une date qui est conservée partiellement : dans les limites du probable, on



5. Vue générale de la cella, de l'est.

retiendra les années 415, 435, 455 et 475 de l'ère séleucide, soit 103-104, 123-124, 143-144 et 163-164. Comme on l'a indiqué ci-dessus, l'inscription de la porte du téménos conserve aussi une date incomplète, entre 148 et 188, et mentionne également le pronaos. A supposer que les deux textes soient contemporains, la seule date possible serait 163-164 ; cependant, il n'est pas nécessaire de l'admettre, non seulement du point de vue théorique, mais surtout



6. L'intérieur du temple pendant la fouille. A remarquer les bases du baldaquin et la cloison recouvrant la base Allat II.

à cause de l'orientation différente de deux constructions (la cella garde l'axe des bâtiments préexistants, tandis que la porte accuse une déviation de 3° environ). Pour le moment, il paraît probable qu'il faut choisir, pour la cella de Taimarṣû, entre 123-124 et 143-144.

Le nouveau temple, un très bon exemple de l'influence classique à Palmyre, si marquée au cours du II^e siècle dans tous les domaines, conserve néanmoins, d'une façon tout aussi caractéristique, des particularités locales. L'architecte a respecté les éléments essentiels du temple ancien qu'il a trouvés sur place, en choisissant une solution inédite pour l'aménagement de l'intérieur. Le socle de la statue déjà décrit ne correspond pas à la statue qui se trouvait dans la cella au II^e siècle, et appartient donc à l'ancien temple. Au milieu de la cella, nous avons trouvé le fragment inférieur d'un grand autel monolithe, légèrement déplacé ; le couronnement, décoré de volutes, guirlandes, griffons, victoires et masques, a été trouvé devant le temple dans une construction tardive. Le style de cette pièce permet de la dater au I^{er} siècle p. C. D'autres fragments, dont des chapiteaux figurés et des sculptures votives, ont été utilisés pour le nivellement du pronaos.

Le temple de Taimarṣû, dédié pendant la première moitié du II^e siècle, se composait donc d'un pronaos à colonnes, au niveau surbaissé par rapport au podium, et d'une cella encore plus en contrebas, avec une plate-forme courant le long de trois murs de la pièce. Une transformation ultérieure porte des marques certaines de négligence et de moyens limités. Au milieu, un baldaquin tétrastyle a été construit pour abriter la statue de culte. Ses colonnes antérieures étaient dressées sur des socles pris partiellement dans le dallage, les socles de deux autres reposent directement sur les dalles. En même temps, la niche de fond a été supprimée par une cloison qui traversait la cella et recouvrait le socle de la statue ancienne, mais protégeait la plate-forme de fond. Les côtés surélevés ont été en revanche supprimés ; au nord, sous le mur à droite de l'entrée, une banquette peu régulière faite

7. L'intérieur du temple, avec la banquette sous le mur nord (Allat V). A droite, l'escalier descendant du pronaos.



en ciment et pierres rapportées au hasard a remplacé le socle solide. De nouvelles marches depuis le pronaos ont été aménagées d'une façon négligée, comme on l'a décrit plus haut.

Cet ensemble de travaux est à dater assez tardivement, étant donné son aspect général et le fait qu'il représente le dernier état du sanctuaire. Il s'explique au mieux dans l'hypothèse d'un sac du temple. Il n'est pas sûr que l'effigie de culte se trouvait à l'emplacement du baldaquin avant qu'il soit construit.

La cella se dressait au milieu d'une cour de forme quadrilatère mesurant 46 sur 29 m environ, bordée de portiques dont il ne subsiste que plusieurs bases et quelques colonnes renversées à chapiteaux doriques. Le mieux conservé est le portique ouest, derrière le temple, daté par une inscription bilingue de 114 et consacré à Athéna-Allat. Un fragment d'architrave déplacé porte une date correspondant à 54 p. C., deux consoles honorifiques, provenant à ce qu'il semble du portique sud, ont été mises en place en 137 et 144 respectivement. La cella de Taimarşû a été dressée au milieu des portiques déjà existants et plus bas qu'elle. Du côté ouest, nous avons pu constater la présence de trois fondations du mur de clôture, parallèles à la cella et appartenant à des étapes consécutives du sanctuaire. Le plus ancien enclos était posé au niveau primitif du sol, le plus proche du niveau actuel, et doit précéder de ce fait l'érection des portiques et de deux temples qui se sont succédé. Le deuxième mur l'épaula du côté intérieur à un niveau sensiblement plus bas et répond au nivellement du terrain, exigé par l'établissement de la cour conservée et de ses portiques. Il date donc du 1^{er} siècle p. C. Enfin, le troisième mur, appuyé de l'intérieur au précédent, est conditionné par la construction des *principia* du temps de Dioclétien.

Lors de la campagne de 1976 nous avons repéré deux fondations parallèles à la cella du côté nord et correspondant aux deux dernières du côté ouest. La même situation est constatée au sud, où le mur était longé par une série de pièces annexes.

Comme on l'a déjà indiqué ci-dessus, le mur oriental du téménos, celui de façade,



8. Mur ouest du téménos, avec des remplis (Allat V).

fut reconstruit avec son portique extérieur dans la seconde moitié du II^e siècle, après la dédicace de la cella. Cette transformation a entamé la forme régulière du téménos, jusqu'ici rectangulaire, sans l'agrandir, et nécessitait un effort important. La raison de cette initiative ne peut être cherchée qu'en dehors du sanctuaire : il s'agissait de rajuster la façade au nouveau système orthogonal du quartier, repris plus tard par les *principia* tétrarchiques.

A un moment donné, le mur nord et probablement le mur ouest ont disparu et l'intérieur de la cella a subi des déprédations. Il serait tentant de penser à l'action des soldats d'Aurélien après la prise de la ville, qui devait entraîner un certain nombre de destructions et pillages. En tout cas, la reconstruction d'après un plan légèrement altéré a eu lieu en même temps et en rapport avec la fondation des *principia*, terminées avant 305. Le téménos a gardé sa forme ancienne, bien que le nouveau mur de clôture, posé contre la fondation de l'ancien, ait réduit un peu la surface de la cour. L'angle sud-est forme désormais un angle droit avec la façade intacte du téménos, l'angle sud-ouest s'ajuste à l'angle voisin des *principia*.

Au cours du IV^e siècle, un ensemble de pièces est venu s'appuyer contre le mur sud. Leur plan était tout différent de celui des constructions plus anciennes au même endroit. Elles ont survécu à la destruction du sanctuaire, pour servir comme partie essentielle d'une

9. Statue cuirassée (1^{er} siècle)
trouvée dans la fondation vue
sur la figure précédente.



maison qui a occupé la partie sud-est de la cour. Cette demeure, construite autour d'une cour à péristyle, est encore entièrement conforme à la tradition antique. Dans ses murs, on a utilisé des fragments provenant de la cella, laissée à l'abandon juste derrière la maison. Encore à l'époque islamique, la maison était habitée, comme en témoigne le martelage de la croix sur le linteau de la porte. Son utilisation a donc duré depuis la fin du IV^e jusqu'au moins au milieu du VII^e siècle ; plusieurs réfections sont intervenues pendant ce temps.

Les trouvailles permettent de suivre les formes du culte depuis le 1^{er} siècle a. C. jusqu'à la fin du IV^e. Le plus ancien monument daté est un autel de 6 a. C., portant une dédicace grecque à « Allat qui est Artémis » ; l'assimilation à Athéna n'était donc pas la seule, au moins au début. Le second en date est un autel de 30 p. C. dédié à Allat. La même époque est représentée par des fragments assez nombreux des sculptures archaïques, ressemblant beaucoup aux fragments de la fondation T du sanctuaire de Bel. Certains bas-reliefs adoptent encore la convention du profil, abandonnée vers le début du 1^{er} siècle, mais il y a des fragments plus récents, notamment des reliefs cultuels et statues honorifiques. Ces dernières, grandeur nature ou légèrement plus grandes, ont été réutilisées en fragments dans les fondations du dernier mur du téménos, avec des sculptures funéraires du II^e et III^e siècles. Une douzaine de statues, reconnaissables d'après ces fragments, formait un groupe



10. Une partie de la maison byzantine (Allat VII). Vue prise de l'échafaudage de la colonne honorifique.

homogène du point de vue du style, attribuable en gros au 1^{er} siècle p. C. ; ce sont des effigies d'hommes drapés, faites pour être adossées au mur. Parmi elles, un torse cuirassé ressemble de près aux représentations divines des bas-reliefs palmyréniens. A en juger par leur lieu de trouvaille, les statues étaient primitivement dressées dans le portique ouest de la cour.

Le style et l'iconographie des sculptures qui représentent les dieux sous leur aspect traditionnel à Palmyre, comme des guerriers montant un chameau ou alignés face au spectateur, vêtus du costume des gens du désert, contrastent avec la forme architectonique du temple, mais surtout avec le style des sculptures grecques importées trouvées dans la cella. Il s'agit d'une petite tête d'Athéna munie de deux têtes de béliers en bas-relief sur le casque. copie d'un type connu à Athènes au iv^e siècle a. C., dit Athéna Giustiniani (1),

(1) Cf. A. HEKLER, *AA*, 1934, p. 256, fig. 1 et p. 259 ; S. KAROUZOU, *Arch. Eph.*, 1956, p. 156, pl. 1-2 ; F. CROISSANT, *BCH* 95, 1971, pp. 86-87, fig. 18-21.

11. Petite tête en marbre représentant Athéna (type Giustiniani).



et ensuite de la statue de culte retrouvée en fragments à l'endroit où elle est tombée lors du sac définitif du sanctuaire. Grâce au conservateur J. Gazy, les fragments conservés sont déjà pour la plupart remis en place et la statue est redressée sur un socle taillé en calcaire blanc dur qui remplace la base originale et les pieds qui manquent. L'idole en marbre blanc reproduit les traits essentiels du type de l'Athéna Parthénos et vient d'un bon atelier grec.

La tête est sculptée séparément, avec un tenon qui était fixé au plâtre dans une cavité du torse, conformément à l'usage fréquent des copistes de l'époque impériale. Bien que le corps soit cassé à la hauteur des genoux, un mince fragment permet de calculer la hauteur primitive exacte. Les bras et les épaules ont été brisés à l'aide d'un lourd outil contondant ; un fragment de l'épaule droite a été récupéré, ainsi que des morceaux plus petits des bras et des mains. La tête, composée de huit fragments recollés, est dépourvue de nez et, partiellement, d'appendices du casque.

Après la restauration, la statue mesure 2,14 m de haut des pieds à la calotte du casque, dont 26 cm pour la tête et 18 cm pour le visage. Les proportions de la tête sont donc conformes à l'usage classique. Le sculpteur utilisait presque exclusivement le ciseau, en particulier pour les plis profonds (2 à 8 cm) de la draperie ; l'emploi apparent du foret est limité à l'iris des yeux et aux boucles de cheveux sur les tempes. Nous avons là un produit d'un bon atelier de tradition classicisante. Malgré les difficultés connues de datation des copies d'après leur style, il semble qu'on puisse attribuer la statue à la première moitié du II^e siècle.

L'attitude de la déesse rappelle celle de toutes les répliques connues (1) : le pied gauche légèrement en retrait, le bras gauche retenant un bouclier placé contre la jambe. Deux fragments du bouclier ont été retrouvés ; il semble avoir été sans décor. En revanche, il n'y a aucune trace de Nikè, et le bras droit levé était, pour s'appuyer sur une lance.

(1) Cf. N. LEIPEN, *Athena Parthenos, a Reconstruction*, Toronto, 1971, *passim*.



12. Statue d'Athéna Parthénos, restaurée.



13. La même, détail, après
remise en place du bras droit.

Le péplos à *apoptygma*, ceinturé de deux serpents entrelacés, et l'arrangement des plis répondent à la restitution courante de l'original de Phidias. Cependant, la forme de l'égide est particulière : pliée en deux, elle passe en bandoulière par l'épaule droite, munie aux rebords des serpents entrelacés et d'une tête de Gorgone au milieu. Cette forme de l'attribut est connue par plusieurs statues antiques (1) relevant d'autres types d'Athéna.

La tête ne permet pourtant aucun doute quant au modèle suivi : deux mèches de cheveux tombant le long du cou sur la draperie, des boucles enroulées aux tempes, un lourd chignon sur la nuque et surtout le casque attique à décor figuré sont des traits reconnus de la Parthénos. Au-dessus du front, on voit une rangée de treize animaux, sur les paragnathides relevées des griffons rampants en bas-relief, sur la calotte un sphinx en ronde bosse, flanqué par deux griffons dont il reste des traces. Ces détails sont en accord complet avec la description de Pausanias (2) qui mentionne notamment un sphinx au milieu du casque et des griffons sur les côtés. Il semble que le décor de la tête de Palmyre rende le plus fidèlement les traits de l'original, simplifiés par d'autres répliques.

Le type de l'égide, différent de celui que transmet l'ensemble de la tradition iconographique, constitue apparemment une contamination, tout comme le geste du bras droit. Il convient cependant de rappeler le témoignage jusqu'ici négligé de Maxime de Tyr (3) qui rapporte, parmi des constatations banales et sommaires, que la Parthénos était *αἰγίδα ἀνεζωσμένη* « ceinte d'une égide » ; cette expression traduit bien la forme de la statue de Palmyre, mais reste incompréhensible lorsqu'on a sous les yeux l'égide recouvrant la poitrine.

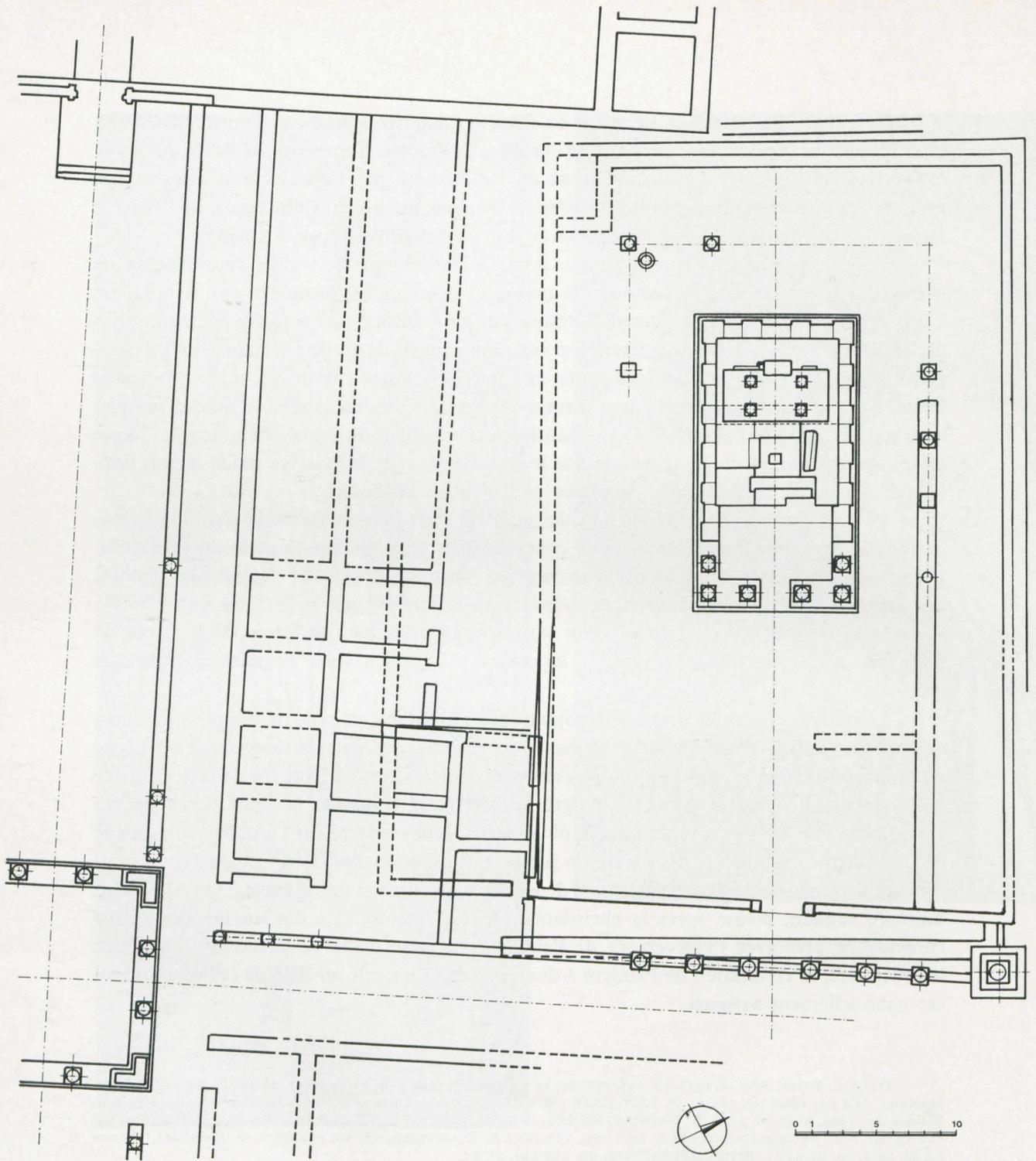
La datation, pour le moment hypothétique, de la statue et celle du temple coïncident et semblent indiquer que l'idole d'Athéna a été commandée pour la nouvelle cella. L'une et l'autre traduisent ce processus d'hellénisation si bien attesté à Palmyre dans le domaine politique, linguistique et culturel. Malgré son extérieur hellénisé, le culte est cependant resté traditionnel : l'héritage du temple plus ancien a été respecté par l'architecte, la déesse poliade d'Athènes représentait surtout la protectrice des nomades. Le sanctuaire continua à fonctionner après la déchéance politique de la ville, au voisinage immédiat de l'établissement militaire romain, même après la christianisation de l'empire. La destruction du temple coïncide de près avec l'enlèvement de l'autel de Victoire de la curie romaine (4). Avec le sanctuaire, la civilisation de Palmyre a donc survécu un siècle au-delà de la limite qui lui est habituellement assignée.

(1) Cf. L. SHEAR, *AJA* 40, 1936, pp. 196-198, fig. 14 ; C. PRASCHNIKER, *Öjh* 37, 1948, pp. 20-26, fig. 12-14 ; X. VANDERPOOL, *AJA* 64, 1960, pp. 265 s., pl. LXV-LXIX ; B. SCHLÖRB, *Untersuchungen zur Bildhauergeneration nach Phidias*, Waldsassen, 1964, p. 35, pl. 3 ; G. B. WAYWELL, *BSA* 66, 1971, pp. 373 s., pl. LXVI ; G. I. DESPINIS, Συμβολή στὴ μελέτη τοῦ ἔργου τοῦ Ἀγορακρίτου, Athènes, 1971, pp. 187-188 ; A. DELIVORRIAS, *Kernos (Mélanges G. Bakalaki)*, Thessaloniki, 1972, pp. 32-33 ; I. BEYER, *AM* 89, 1974, pp. 138-139, pl. 55.

(2) PAUS, I.24.5 (Overbeck 649).

(3) Overbeck 659.

(4) En 382, alors que le Sérapéum d'Alexandrie fut fermé en 391.



14. Plan d'ensemble du sanctuaire, phases II-VI.
Au sud, une partie de la *via praetoria*.

Nous avons pu distinguer plusieurs états du sanctuaire au cours de quatre siècles de son existence. Les travaux à venir peuvent encore modifier certains détails, mais il m'a semblé utile de présenter dès maintenant, pour plus de clarté, un cadre chronologique.

Allat I est le sanctuaire le plus ancien, existant déjà vers la fin du 1^{er} siècle a. C. A l'heure actuelle, nous en connaissons plusieurs éléments décoratifs et figurés dissociés de leur contexte, entre autres l'autel daté de 6 a. C. Il faut y rattacher probablement le premier mur ouest du téménos.

Allat II phase déterminée par le nivellement du terrain, qui a formé la cour au-dessous du niveau primitif, au moins dans sa partie ouest. Les fondations du mur de clôture sont conservées du côté ouest, nord et sud, alors que du côté est subsiste le stylobate du portique d'entrée. Le sanctuaire formait un rectangle régulier 46 sur 29 m environ. La colonne honorifique de 64 p. C. est dressée, en rapport avec cette phase, en dehors de l'angle nord-est du téménos. Des portiques ont progressivement entouré la cour (architrave datée 54 p. C., portique dorique du côté ouest de 114). C'est à cet état que se rapporte la mention de l'idole de la déesse, offerte par Matanai, fils de Qainû, probablement dans la seconde moitié du 1^{er} siècle (1).

Allat III est représenté par la cella dédiée par Taimarşû à l'emplacement du temple antérieur plus petit, en 123-124 ou 143-144, probablement en rapport avec l'importation de la statue d'Athéna. Les portiques de la période précédente reçoivent deux statues honorifiques, en 137 et 144.

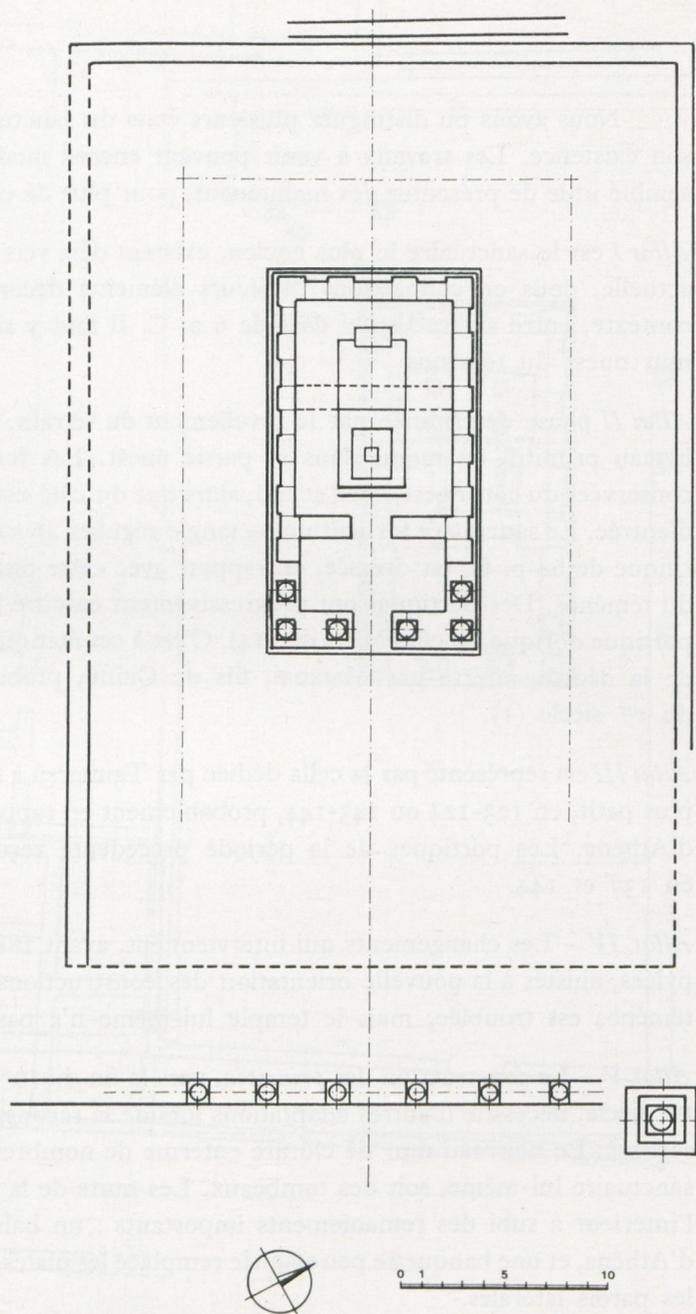
Allat IV – Les changements qui interviennent, avant 188, consistent en réfection des propylées, ajustés à la nouvelle orientation des constructions voisines. La forme régulière du téménos est troublée, mais le temple lui-même n'a pas changé.

Allat V – La construction des *principia*, vers la fin du III^e ou dans les premières années du IV^e siècle, nécessite d'autres adaptations lors de la reconstruction du téménos partiellement saccagé. Le nouveau mur de clôture enferme de nombreuses sculptures provenant soit du sanctuaire lui-même, soit des tombeaux. Les murs de la cella ont subsisté tels quels, mais l'intérieur a subi des remaniements importants : un baldaquin abrite désormais la statue d'Athéna, et une banquette peu soignée remplace les plates-formes plus solides qui longeaient les parois latérales.

Allat VI – Un ensemble des pièces vient longer le côté sud du téménos, après la suppression du mur d'enclos de la phase précédente.

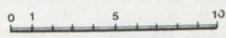
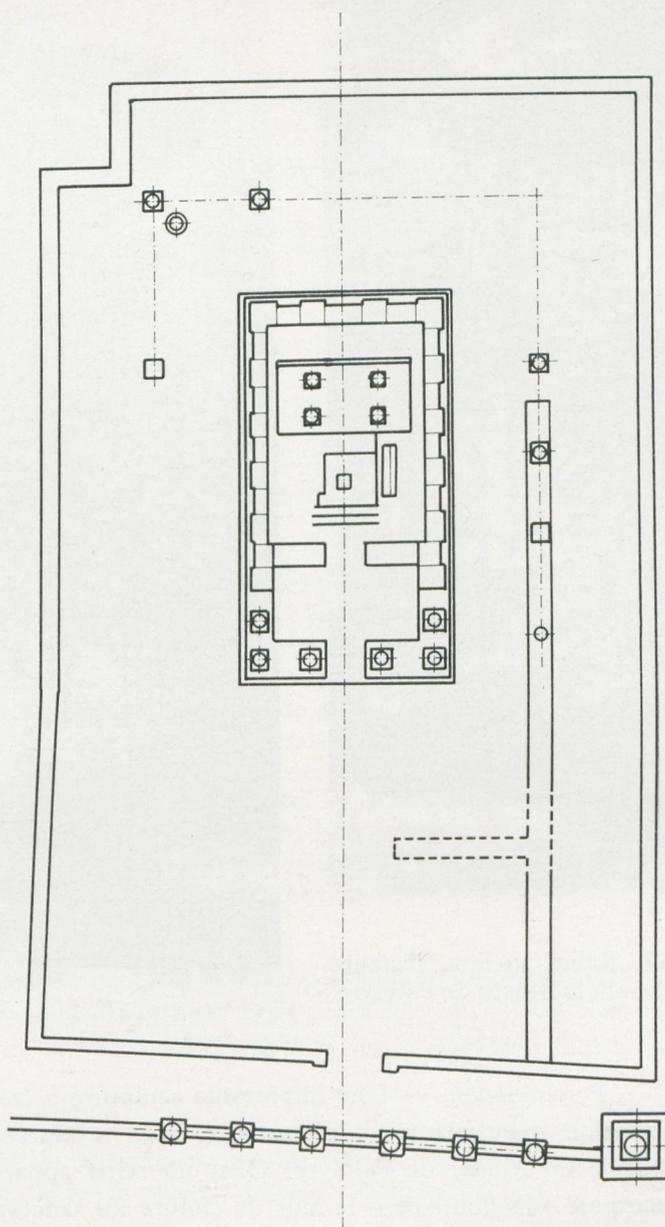
(1) M. GAWLIKOWSKI, *Syria* 47, 1970, p. 313 s. ; *Recueil d'inscriptions palmyréniennes...*, Paris, 1974, n° 143.

15. Allat II-III. Cour et propylées
du 1^{er} siècle, cella de la première
moitié du II^e.



Allat VII après le sac du sanctuaire dans les années 380, une large demeure est construite sur une partie de la cour, utilisant les pièces sud de la phase VI. La cella est démontée et son emplacement demeure inutilisé.

16. Allat IV-V. Nouveaux propylées de la deuxième moitié du II^e siècle, mur de clôture et l'intérieur de la cella vers 300.





17. Relief au lion, restauré devant le Musée de Palmyre.



Post-scriptum. — Une importante sculpture a été découverte en mai 1977 dans une fondation appartenant à la phase Allat V, et restaurée sur-le-champ par J. Gazy devant l'entrée du Musée de Palmyre. C'est un relief appareillé, de 3,5 m de haut, qui était incorporé sans doute dans le mur de clôture du sanctuaire. L'inscription qui accompagne le relief indique la première moitié du 1^{er} siècle apr. J.-C. comme date du monument.

Le lion protégeant une antilope (de l'espèce *oryx leucoryx*, d'après l'aimable communication du D^r T. Umiński de l'Université de Varsovie) explicite une recommandation inscrite de ne pas verser du sang dans le sanctuaire. Cette prescription rituelle rappelle la coutume qui protégeait les animaux dans les enclos sacrés de l'Arabie préislamique, et aussi des détails rapportés par Lucien sur les animaux apprivoisés d'Hiérapolis et sur le régime sacrificiel de ce sanctuaire.

Michel GAWLIKOWSKI.